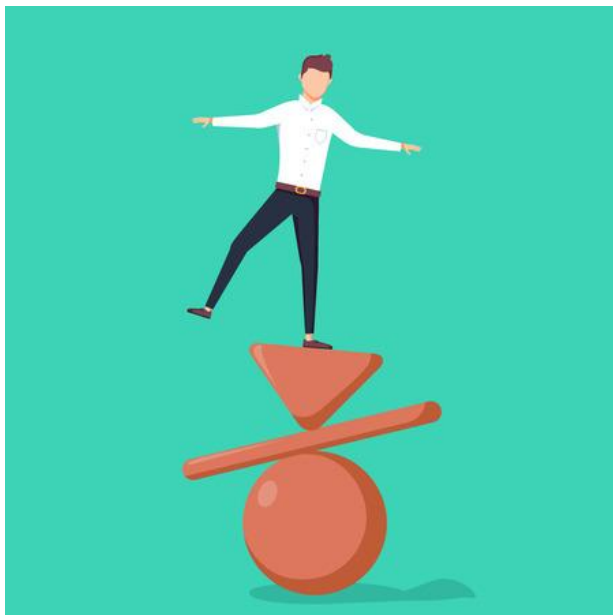




CONFORTÉ OU CONFRONTÉ ?



Prédication pour le dimanche 7 juin 2026

1^{ère} lecture : Actes 6 : 8 - 7 : 2

Étienne, plein de force par la grâce de Dieu, accomplissait des prodiges et des signes extraordinaires parmi le peuple. Quelques personnes s'opposèrent alors à lui : c'étaient d'une part des membres de la synagogue dite des Esclaves libérés, qui comprenait des Juifs de Cyrène et d'Alexandrie, et d'autre part des Juifs de Cilicie et de la province d'Asie. Ils se mirent à discuter avec Étienne. Mais ils n'étaient pas capables de lui résister, car il parlait avec la sagesse que lui donnait l'Esprit saint.

Ils incitèrent alors secrètement des gens à dire :

- Nous l'avons entendu prononcer des paroles insultantes contre Moïse et contre Dieu !

Ils excitèrent ainsi le peuple, les anciens et les spécialistes des Écritures. Puis ils se jetèrent sur Étienne, le saisirent et le conduisirent devant le conseil suprême. Ils amenèrent aussi des faux témoins qui déclarèrent :

- Cet individu ne cesse pas de parler contre notre saint temple et contre la loi de Moïse ! Nous l'avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth détruira le temple et changera les coutumes que nous avons reçues de Moïse.

Tous ceux qui étaient assis dans la salle du conseil avaient les yeux fixés sur Étienne et ils virent que son visage était semblable à celui d'un ange. Le grand-prêtre lui demanda :

- Ce que l'on dit de toi est-il vrai ?

Étienne répondit :

- Frères et pères, écoutez-moi...

En entendant les paroles d'Étienne, les membres du conseil devinrent furieux et ils grinçaient des dents de colère contre lui. Mais lui, rempli de l'Esprit saint, regarda vers le ciel ; il vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Il dit :

- Écoutez, je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu !

Ils poussèrent alors de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, ils l'entraînèrent hors de la ville et lui jetèrent des pierres pour le tuer. Les témoins avaient laissé leurs vêtements à la garde d'un jeune homme appelé Saul.

Tandis qu'on lui jetait des pierres, Étienne priait ainsi :

- Seigneur Jésus, reçois mon esprit !

Puis il tomba à genoux et cria avec force :

- Seigneur, ne les tiens pas pour coupables de ce péché !

Après ces paroles, il mourut.

Et Saul approuvait le meurtre d'Étienne.

L'apôtre Paul, évoquant son parcours religieux écrit ceci :

J'ai été circoncis le huitième jour après ma naissance. Je suis Israélite de naissance, de la tribu de Benjamin, Hébreu descendant d'Hébreux. Pour l'obéissance à la Loi, j'étais pharisien, j'étais tellement passionné que je persécutais l'Église. Et pour mener une vie conforme à ce qui est prescrit par la Loi, j'étais devenu irréprochable.

PRÉDICATION

A toutes les personnes qui me demandent comment je vis ma retraite, j'aime répondre tout simplement que c'est un bien beau métier. Et comme des métiers j'en ai eu plusieurs dans ma vie et que je me suis toujours senti bien dans ce que je faisais, il n'y a pas de raison qu'il en aille autrement pour cette ultime phase d'activité. Tout cela agrémenté d'une belle reconnaissance pour tout ce qu'il m'a été donné de faire et de vivre dans mes différentes fonctions professionnelles, sans regrets ni nostalgie... D'ailleurs, on ne refait pas l'histoire !

L'apôtre Paul, non plus, ne refait pas l'histoire, ne refait pas son histoire : en l'occurrence, comme cela vient de nous être lu, il porte un regard franc et honnête sur ses années de jeunesse, les vingt-cinq premières de sa vie. Je me permets de répéter :

J'ai été circoncis le huitième jour après ma naissance. Je suis Israélite de naissance, de la tribu de Benjamin, Hébreu descendant d'Hébreux. Pour l'obéissance à la Loi, j'étais pharisien, j'étais tellement passionné que je persécutais l'Église. Et pour mener une vie conforme à ce qui est prescrit par la Loi, j'étais devenu irréprochable.

Un des avantages de la retraite, c'est que ça nous laisse le temps de combler ce qu'on aurait éventuellement laissé un peu de côté jusque-là. Et comme, durant mes vingt-cinq ans de ministère pastoral je n'ai jamais tellement prêché autour de l'apôtre Paul, pourquoi ne pas m'y lancer, d'autant plus volontiers que je n'ai plus grand'chose à perdre ni à prouver. L'idée m'en est venue d'un cadeau reçu d'une amie, une revue justement consacrée à ce Saul – Shaoul – devenu Paul – Paulos –, à ce champion de la rigueur pharisienne devenu *apôtre des Gentils* – c'est ainsi qu'on l'appelle parfois –, cet homme profondément enraciné dans le peuple juif devenu grand arpenteur des routes de l'Empire, l'homme de tradition qui s'est ouvert à l'universel...

Quelle image se fait-on de Paul ? Un grand écrivain, mais bien souvent difficile à suivre dans ses raisonnements ? Le fondateur du christianisme ? Un infatigable voyageur et tout aussi infatigable propagandiste ? Un misogyne peu fréquentable ? Un athlète de la foi multi-marathonien de la cause du Christ ? Un homme toujours attentif au devenir des communautés fondées par lui, parfois capable de saintes colères ? Un peu de tout cela, et quoi qu'il en soit, une stature hors norme ! Et voilà peut-être la raison pour laquelle je m'en suis toujours tenu à une certaine distance, le réformé que je suis (*baptisé à l'âge de onze mois, protestant de naissance, calviniste assumé, mais pas toujours irréprochable dans ma fidélité à Dieu...*) le protestant que je suis donc se méfiant des têtes qui dépassent.

Nous allons donc suivre Paul sur les différentes routes qu'il a parcourues et peut-être découvrirons-nous non seulement un homme surprenant, mais peut-être en apprendrons-nous un peu plus sur notre propre identité de croyant... Pour aujourd'hui, la route reliant la ville de Tarse à celle de Jérusalem, les étapes suivantes, Damas, Antioche, Paphos dépendant des éventuels mais probables remplacements dominicaux pour lesquels je serai sollicité à l'avenir.

C'est donc à Tarse que voit le jour le jeune Saul, ou Saül, ou plutôt Shaoul ; ce nom lui est donné en référence au premier roi d'Israël, issu comme lui de la tribu de Benjamin. Donc une famille juive, pratiquante – les Actes des Apôtres lui font dire qu'il est *pharisien, fils de pharisien* (Actes 23:6) – une origine religieuse déterminante, assumée et jamais reniée. Il est très certainement élevé dans un environnement juif orthodoxe, en contact quotidien avec les usages et les commandements de la foi de ses pères. Pour autant, son identité ne se limite pas à cette appartenance religieuse : il est citoyen romain et surtout tout imprégné de culture grecque, la ville de Tarse étant un centre commercial, culturel et intellectuel, par ailleurs capitale de province. Paul lui-même dira que sa ville natale *n'est pas sans importance* (Actes 21:39).

A cette époque, la ville de Tarse est réputée pour son université, capable de rivaliser avec celles d'Athènes, de Rhodes ou encore d'Alexandrie. On y afflue des quatre coins de l'Empire pour y étudier la philosophie, la rhétorique, le droit, les mathématiques, l'astronomie, la médecine, la géographie et la botanique. Rien ne dit toutefois que Shaoul ait été inscrit dans l'une ou l'autre de ces facultés ; cela ne l'a pas empêché d'être au contact du bouillonnement intellectuel de la cité. On trouve dans sa vie et dans son œuvre de nombreuses traces qui peuvent attester d'une éducation grecque : il parle parfaitement cette langue – il écrit ses lettres en grec –, il cite volontiers des auteurs grecs et maîtrise parfaitement des procédés rhétoriques propres à cette culture et on peut même déceler chez lui une influence majeure du principal courant philosophique en vogue dans la Tarse du 1^{er} siècle, et plus largement dans le monde grec, à savoir le stoïcisme.

De sa scolarité à Tarse, les lettres de Paul gardent la trace d'une remarquable qualité d'écriture et de réflexion. Son attachement aux vertus et la question de la liberté se trouvent aussi au cœur de l'enseignement stoïcien, enseignement qui, donc, n'a pas manqué d'influencer le jeune Paulos. Un homme, donc imprégné de deux cultures, portant deux noms, Shaoul dans le monde juif et Paulos à Tarse puis dans le monde grec et jusque dans notre monde d'aujourd'hui.

Dans ce qu'on peut considérer comme sa *carte de visite*, le bref extrait de sa lettre aux Philippiens que nous avons déjà cité, Paul parle de son appartenance au parti des pharisiens. Voilà qui est important, voilà qui nécessite quelques précisions, et voilà qui nous permet de suivre Paul dans ce qui doit être considéré comme son premier voyage, sa première route, cet itinéraire qui l'a conduit avant l'âge de vingt-cinq ans de sa ville de Tarse à celle de Jérusalem. Voyage tout aussi déterminant que les suivants dans la mesure où cela va déboucher sur une confrontation quasi fondatrice, je vais m'en expliquer.

Que vient faire Paul à Jérusalem sinon se former, ou plutôt poursuivre sa formation, ou plus exactement encore diversifier sa formation. Formé à l'école grecque, c'est déjà fait ; à Jérusalem, Paulos vient acquérir les armes du parfait pharisien, et là, c'est Shaoul qui prend le dessus.

Mais qu'est-ce qu'un pharisien ? Il faut savoir qu'à cette époque-là – nous sommes dans les années 30 du 1^{er} siècle de notre ère – le judaïsme présente un visage très diversifié, un vrai patchwork dont les Evangiles rendent d'ailleurs compte. Vous trouvez des zélotes, des nationalistes principalement recrutés parmi les paysans de Galilée – l'un d'eux se retrouve dans l'équipe rapprochée de Jésus, Simon le Zélote. Ces hommes n'hésiteront pas à recourir aux armes afin de libérer Israël de la tutelle romaine et ça aura des conséquences non négligeables et c'est peu dire.

Il faut compter aussi avec les sadducéens, des aristocrates conservateurs attachés au service du Temple et recrutés dans la bonne société de la capitale ; certainement forment-ils une seule et même entité avec ce que l'Evangile de Marc appelle les hérodiens ; quoiqu'il en soit, des gens proches du pouvoir en place, un pouvoir incarné par Hérode et particulièrement complaisant envers les Romains. Et puis également les esséniens sectaires de Qumran, vivant en communauté à l'écart – c'est le propre d'une secte – dans le désert ; on peut prêter à Jean-Baptiste des accointances avec cette branche-là du judaïsme.

Et tout cela sans oublier justement les pharisiens ! A propos de ces pharisiens, il faut savoir que pour des raisons historiques les Evangiles nous en donnent une image presque unanimement négative, mais une image largement faussée. En fait, les pharisiens, ce sont des gens plutôt bien, des gens – par là il faut comprendre que ce sont des hommes – qui sont attachés à vivre leur foi jusqu'au fond de leur cœur en respectant scrupuleusement les moindres prescriptions de la Loi ; le plus important pour eux, c'est de rester purs et donc de se préserver de tout contact avec le mal, les maladies, les impies, les mauvaises pensées. La Loi était leur valeur suprême, cette double Loi, écrite et orale, qui leur permettait de répondre à tous les défis et de faire face à tous les dangers de la vie ; il leur suffisait de se conformer à la Loi pour être sûr d'être dans le droit chemin et donc d'être dans leur bon droit, d'être irréprochables aux yeux de Dieu. A leur manière, des piétistes intégristes. Mais globalement, des gens bien, des gens irréprochables.

Et c'est à cela que Paul vient se former à Jérusalem. Il se dit lui-même *fil de pharisien*, mais il n'y a pas de confréries de pharisiens en dehors de la Palestine et c'est, selon les Actes des Apôtres, aux pieds d'un certain Gamaliel, une véritable sommité en la matière, que le jeune Shaoul vient faire ses classes.

Mais à cette école-là, Shaoul va refermer, va restreindre son champ de vision ; si Paulos, dans sa ville de Tarse, était immanquablement influencé par une certaine ouverture au monde, Shaoul, à Jérusalem, va virer intégriste. Et cela non seulement par l'enseignement reçu, mais aussi par la confrontation à une nouvelle manière de vivre la foi, par la confrontation avec ceux qu'il était d'usage, à ce moment-là, de désigner par le sobriquet de *christianoï*, les « gens à Christ », les chrétiens. Et cette confrontation va culminer, selon ce que nous en rapportent les Actes des Apôtres, au moment de l'affaire d'Etienne.

Etienne est justement un de ces *christianoï*. Il fait partie de ce qu'on pourrait appeler la première Eglise de Jérusalem, celle rassemblée autour des Douze. Cette communauté est déjà le reflet de ce que sera la diversité du christianisme, à savoir qu'elle est composée de gens venant d'horizons multiples, ce qui n'est pas étonnant dans une ville elle aussi cosmopolite, rappelez-vous toutes les langues qui y étaient parlées au jour de la Pentecôte.

Cette jeune Eglise rassemble des croyants issus d'une part du monde hébraïque, des gens du lieu, et d'autre part des gens venant de ce qu'on va appeler le monde grec, c'est-à-dire de la diaspora juive. Cette distinction porte sur des critères de lieu de naissance, de langue maternelle, mais aussi de version de la Bible ; les uns utilisaient la Bible hébraïque, les autres la Bible traduite en grec – on parle évidemment ici de notre Ancien Testament.

Mais certainement qu'une des distinctions majeures résidait dans la manière de comprendre la foi, qu'il s'agisse de la foi juive ou de la foi chrétienne. Si les chrétiens du lieu respectent la Torah, prient régulièrement au Temple et pratiquent les rites alimentaires de pureté qui excluent de manger avec un non-juif, les autres, dont fait partie justement Etienne, pensent très différemment. Ils se souviennent que Jésus

a parfois violé le sabbat, qu'il a enseigné que la Loi devait plier devant une urgence vitale ; non, Jésus n'a pas attendu le salut de la Loi, mais du Royaume de Dieu. D'autre part, Jésus a chassé les marchands du Temple et parlé de la communauté croyante comme d'un nouveau temple.

Et parler contre le Temple et contre la Loi, tel fut le principal grief qui conduisit à la condamnation d'Etienne. Une condamnation approuvée par Paul, l'homme parfaitement irréprochable quant à l'obéissance à la Loi ! Pour Paul, ou plutôt pour Shaoul à ce moment-là, le salut ne peut venir que de la Loi et transgresser celle-ci est parfaitement et irrémédiablement inadmissible. Alors, ces *chritianoï* qui fondent leur foi sur ce prétendu Messie incapable de respecter la Loi, ces chrétiens n'ont pas de place dans le système de pensées et de valeurs de Paul, il faut les éradiquer. Confrontation...

Cette confrontation entre Paul le légaliste et Etienne le libéral pose la double question de la liberté et de la grâce. Pour l'instant Paul campe sur sa décision, mais il ne perd rien pour attendre, Dieu saura bien le renverser de son piédestal de certitudes, mais n'allons pas trop vite !

N'allons pas trop vite et aujourd'hui prenons plutôt le temps de nous poser la question suivante : en quoi ma lecture de l'Evangile me bouscule-t-elle, en quoi vient-elle se confronter aux certitudes les plus chères à mon cœur ? Parce que l'Evangile, si ça sert uniquement à me conforter dans ce que je sais, dans ce que je fais, et même dans ce que je crois, à quoi bon ? A quoi bon les enseignements de Jésus, à quoi bon ses transgressions, à quoi bon sa mort qui représente la transgression suprême de la Loi – *maudit soit celui qui est pendu au bois* comme le rappellera Paul lui-même dans sa lettre aux Galates (3:13) ?

Je nous adresse donc cette question, parce que nous sommes certainement tous et toutes un peu semblables à Paul, assez enclins à nous délivrer un certificat de bonne foi, une attestation de bon paroissien, un diplôme de bon chrétien. Tout de même, nous avons tous et toutes un palmarès honorable pour ce qui est de notre lecture de l'Evangile, de notre participation au culte, de notre piété personnelle et de nos divers engagements communautaires et caritatifs. Puisqu'il ne faut rien exagérer et qu'en plus nous savons rester modestes, nous n'irons pas jusqu'à dire que nous sommes irréprochables dans notre manière de vivre notre foi, pas irréprochables mais tout de même un brin méritants. Bien sûr que tout cela n'est pas rien, à nos yeux du moins, mais en quoi l'Evangile peut-il encore venir remettre en question ma position, mes acquis, mon système de valeurs spirituelles ? Quelle place est-ce que je laisse dans ma vie à la grâce de Dieu ? Est-ce que face à Dieu, je me sens dans l'obéissance ou dans la liberté ? Quand j'entends Jésus dire que le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat – il suffit de changer le mot *sabbat* par le mot *dimanche* – comment cela résonne-t-il en moi ?

Non, l'Evangile n'est pas et ne doit pas devenir une parole qui me conforte, qui assure mon confort, mais l'Evangile est là pour me confronter. Le vieux Siméon l'avait d'ailleurs bien compris, lui qui, en voyant le bébé Jésus dans les bras de ses parents venant le présenter au Temple, lui qui donc parle à son sujet de *signe de contradiction, de cause de chute et de relèvement pour beaucoup* (Luc 2 :34)... Qu'en est-il donc pour moi, qu'en est-il donc pour chacun et chacune d'entre nous, nous qui sommes les *christianoï* d'aujourd'hui ? A chacun d'y réfléchir, à chacun d'y répondre...

Paul a effectué un premier voyage le conduisant de Tarse à Jérusalem. Lorsqu'on prend la route, on ne sait pas forcément où elle va nous mener. Pour l'instant, notre homme semble prendre une direction peu « sympathique » ; même s'il peut se dire irréprochable quant à la Loi, il en devient peu fréquentable. Mais notre chemin ne nous appartient pas vraiment, malgré nos planifications, malgré nos certitudes et autres GPS... Il va y avoir pour Paul d'autres voyages, une suite à ce premier chemin ; à la prochaine étape, ce n'est pas aux *christianoï* qu'il sera confronté, mais au Christ lui-même.

En attendant ce prochain « épisode », occupons-nous de nous-mêmes avec, oui, cette question : en quoi le Christ est-il pour moi un signe de contradiction, en quoi sa Parole vient-elle me bousculer voire me déstabiliser ? Amen.